Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 25

Artikel: Il faut prendre le temps comme il vient
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-192379

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-neuvième année. N° 25 Samedi 20 juin 1891.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
2me *et* 3me *séries.*
Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Il faut prendre le temps comme il vient.

« Il n'y a plus de printemps, plus d'étés, plus de beaux jours ; on ne sait où nous allons en fait de température ; tout est bouleversé dans les saisons !... Que sont devenus les printemps fleuris d'autrefois, les périodes ensoleillées dont nous jouissions il y a dix, quinze, vingt ans ?... »

Telles sont les réflexions que nous entendons faire chaque jour à l'occasion des retours de froid, des pluies fréquentes et des nuages qui reviennent presque chaque jour assombrir l'horizon.

Et les averses dont la Saint-Médard vient de nous gratifier n'ont fait qu'ajouter à ces jérémiades : « Il a plu le 8 juin, il pleuvra 40 jours plus tard, » a-t-on dit. Cependant ce dicton populaire n'a absolument rien de sérieux, car on a constaté des séries de jours de pluie consécutifs, après un saint Médard sec, et des séries continues de beau temps, après un saint Médard humide.

C'est ainsi, par exemple, qu'en 1836, 25 jours consécutifs sans pluie ont succédé, dans la période du 8 juin au 17 juillet, à un saint Médard humide. C'est ainsi, en revanche, qu'en 1865, une série de 12 jours de pluie continue succédèrent à un saint Médard sec.

Il est donc bien établi que le temps qu'il fait le 8 juin n'a aucune relation logique ou fatale avec le temps qu'il fera pendant les six semaines suivantes. C'est un jour comme un autre. Malheureusement, le souvenir des années mauvaises persiste plus longtemps que le souvenir des bonnes années ; voilà pourquoi, au lendemain des méchants tours qu'il passe pour nous avoir joués, saint Médard n'est pas près de perdre sa réputation imméritée.

Il n'y a cependant pas à se faire d'illusion ; le cours des saisons paraît changé. Le radieux mois de juin d'autrefois est devenu abominable et nous réserve maintenant les désagréments de toutes les intempéries ; depuis plusieurs années il en est ainsi. Orages, pluies, ciel nuageux, tel sera désormais notre lot ; nous avons beau nous indigner, nous lamenter, nous n'y changerons rien. Vivant sans cesse dans l'attente d'une averse, le parapluie est devenu notre compagnon le plus fidèle.

Cet état de choses étant acquis, pourquoi nous obstiner à le considérer comme anormal ?... Pourquoi, en dépit des persistantes menaces du temps, continuer à nous comporter comme s'il devait faire beau ? Ne serait-il pas plus sage d'admettre d'ores et déjà que le véritable été n'existe plus, et d'agir en conséquence ?

Puisque les saisons se sont modifiées, soyons philosophes, modifions aussi nos habitudes, et considérons le beau temps non comme une règle, mais comme..... un accident. Ne pensons plus aux fêtes en plein air, ne faisons plus nos préparatifs de départ pour des excursions ou des villégiatures qui n'ont plus rien d'agréable. Changeons nos modes, renonçons aux costumes clairs et que les tailleurs se vouent à d'ingénieuses innovations avec les étoffes imperméables.

* * *

A l'heure où nous écrivons ces lignes, — et comme pour protester contre elles, — le baromètre monte, le soleil brille et la bise a chassé bien loin les nuages.

Faut-il encore espérer ?...

Sur les trottoirs.

Voici un nouveau moyen de réclame, qui surpasse tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour.

Un Américain vient d'obtenir un brevet dans son pays pour un nouvel appareil fort original, servant à imprimer la réclame sur les trottoirs et les chaussées bitumées ou dallées.

Cet appareil, assez semblable à un patin à roulettes, s'adapte à chacun des pieds de l'individu qui, en se promenant, fera l'office de machine à imprimer. Il est composé d'une semelle en bois, possédant un contrefort en cuir venant se boucler sur la chaussure au moyen d'une patte.

En dessous de la semelle, se trouvent trois blocs carrés garnis sur chaque face d'un tampon en caoutchouc portant en relief, comme les timbres ordinaires, les caractères typographiques devant être reproduits.

Au-dessus des trois blocs, sont des encreurs en drap sur lesquels l'encre d'imprimerie arrive par trois tuyaux réunis à un tube flexible qui passe dans le pantalon du piéton et aboutit à sa ceinture. C'est dans ce tube qu'il verse l'encre quand le besoin s'en fait sentir.

Le fonctionnement du système est facile à comprendre et rappelle celui des numéroteurs automatiques, dont se servent les relieurs pour la pagination des registres.

Lorsque le piéton pose le pied à terre, les blocs impriment sur le bitume par leurs faces inférieures en contact avec le sol, tandis que leurs faces supérieures viennent s'appliquer contre l'encreur. A chaque mouvement du pied, les blocs exécutent un quart de tour, en sorte que leurs quatre faces sont mises alternativement en contact avec l'encreur, quand le pied est levé, et ensuite avec le sol. L'encrage et l'impression sont donc continus.

Nous ne savons si ce nouveau moyen de réclame sera toléré par nos autorités. Nous en doutons fort et craignons bien que le malheureux piéton qui aurait accepté la mission d'en couvrir nos trottoirs ne soit promptement conduit au poste.

Cependant, ce serait bien amusant de voir le pauvre homme continuer, côte à côte avec l'agent qui ne pourrait l'en empêcher, d'imprimer, jusque sur le parquet du poste et dans le bureau du commissaire, le nom de la pilule en vogue. (*L'Universel illustré.*)

Les canards sauvages ont-ils deux pieds.

Voilà, direz-vous, une question bien niaise, et celui qui y répondrait sérieusement par un oui, vous paraîtrait tout aussi niais que moi qui la pose. En effet, qui de nous n'a pas vu des canards et sauvages et domestiques ? et qui de nous ne sait que ces oiseaux sont bipèdes comme tous les autres oiseaux ? Je sais bien que, par un jeu bizarre de la nature, on voit quelquefois un animal qui est venu au monde avec un membre de moins, ou un membre de trop. Un canard sauvage pourrait aussi être né avec un seul pied, mais ce ne serait pas une bonne raison pour se demander si tous les canards sauvages n'en ont qu'un. En bonne logique, il n'y a rien à conclure du